

Zeitschrift: Acta Tropica
Herausgeber: Schweizerisches Tropeninstitut (Basel)
Band: 24 (1967)
Heft: 4

Artikel: Biologie et écologie des tiques (Ixodoidea) de Côte d'Ivoire
Autor: Aeschlimann, André
Kapitel: III. Remarques générales
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-311465>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un coup d'œil sur la carte 2 et nous voyons que les diverses végétations et les précipitations ne coïncident pas toujours. Ainsi la région ouest du pays reçoit dans sa partie de savane soudanaise une quantité d'eau très importante, aussi importante que celles reçues dans certains secteurs forestiers du Sud. En fait, ce qui compte dans la répartition de nombreuses espèces végétales, ce n'est pas tant l'importance des pluies que la longueur de la saison sèche. La siccité de l'air joue donc un rôle prépondérant dans l'établissement du paysage végétal.

III. Remarques générales

1° Définitions

Tout *Ixodoidea* présente un développement où se reconnaissent les stades suivants : de l'œuf éclôt une larve hexapode, qui deviendra une nymphe octopode puis un adulte parfait. Larves, nymphes et adultes ont besoin de se gorger de sang afin d'atteindre le stade suivant.

Le repas de sang provoque le déclenchement d'une mue chez la larve et la nymphe. Les femelles d'Ixodides gorgées tombent à terre, pondent et meurent².

Chez les Argasides, il arrive que la larve subisse sa mue nymphale sans nutrition préalable. Il y a toujours plusieurs stades nymphaux séparés les uns des autres par un repas et une mue. La femelle adulte peut pondre plusieurs fois et chaque ponte est précédée d'un repas.

On pourra donc rencontrer sur les hôtes des Ixodides de tous stades, ceci d'autant plus aisément que leurs repas durent souvent plusieurs jours. Les Argasides seront plus rares car la durée des repas est courte (quelques minutes dans certains cas).

Quant aux phases libres, elles se dérouleront en deux temps :

1° La digestion et la mue se feront toujours dans un endroit protégé, fente d'un mur, anfractuosité de terrain, sous les feuilles, terrier de l'hôte ; la tique est immobile.

2° La recherche de l'hôte provoque toujours une activité de l'Ixodoïde, soit dans le cadre du gîte, soit en dehors du gîte. La ponte et l'embryogénèse se dérouleront toujours à couvert.

Pour autant qu'il soit connu, nous donnons, dans nos commentaires sur les différentes espèces récoltées, une description du cycle avec notification de la durée des diverses phases. Qu'on ne s'y trompe pas, beaucoup de ces chiffres ont été obtenus dans les con-

² Les mâles du genre *Ixodes* ne se nourrissent pas mais accompagnent souvent la femelle sur l'hôte pour la féconder.

ditions idéales du laboratoire et ne correspondent pas forcément avec ce qui se passe dans la nature.

La tique, une fois qu'elle est attachée à son hôte, donc indépendante de son habitat naturel, va se gorger dans des temps qui doivent correspondre à ceux enregistrés expérimentalement. Mais le déroulement des phases libres est sans doute beaucoup plus fréquemment perturbé dans la nature qu'au laboratoire. Les pertes sont vraisemblablement hautes et les évolutions irrégulières. Les recherches ont montré que la durée de l'embryogénèse est fortement dépendante de la température³. Ainsi en va-t-il pour la période séparant la chute de la femelle du début des pontes (pré-oviposition)⁴, ou pour celle séparant la chute des nymphes de leur mue (postnutrition). On imagine aisément que les délais d'attente du passage d'un hôte peuvent être également très longs (prénutrition).

Il est bon, nous semble-t-il, de garder ces quelques considérations en mémoire lorsque l'on consultera les cycles rapportés.

Il est inutile de rappeler ici le rôle important joué par les *Ixodoidea* dans la propagation de maladies. Deux possibilités sont à envisager :

1° La tique s'infecte en se gorgeant du sang d'un animal malade. Les germes ingérés quittent le sac intestinal et se multiplient dans les organes (paroi intestinale, cerveau, glandes génitales, glandes salivaires, etc.). L'inoculation à un animal sain se fera avec la sécrétion d'une goutte de salive lors d'un prochain repas sanguin. Ceci est la méthode directe de transmission.

2° Il en existe une autre, indirecte, où le germe sera transmis à la génération suivante par infection des œufs en formation (voir GEIGY & HERBIG, 1955 ; AESCHLIMANN, 1958 ; RIEK, 1964). Cette transmission, dite « transovarienne », est la seule possible dans le cas des *Boophilus* qui se fixent sur l'hôte à l'état de larve pour ne le quitter qu'à l'état d'adulte gorgé. Le germe de la maladie se maintiendra durant l'embryogénèse et ce n'est que vers la fin de cette période qu'il quittera le vitellus pour envahir les organes, s'y multiplier et être expulsé avec la salive de la jeune larve se gorgeant⁵.

On voit donc que le cycle des diverses espèces est important quant au rôle que celles-ci jouent dans la transmission de maladies.

Plusieurs types de cycle sont à envisager selon qu'ils se déroulent entièrement sur l'hôte ou qu'ils sont interrompus par des phases

³ Les embryons de *B. annulatus* éclosent par exemple en 21 jours en été alors que 150 jours leur sont nécessaires en hiver (conditions des Etats-Unis).

⁴ C'est pendant cette période que s'effectue la vitellogénèse.

⁵ Une tique comme *O. moubata* présente les deux modes de transmission.

libres. On pourra également caractériser les espèces selon les genres d'hôtes choisis soit par les immatures, soit par les adultes.

Enfin, une physiologie plus ou moins exigeante obligera les diverses espèces à adopter des biotopes favorables au déroulement des phases libres et actives. Ces biotopes pourront être différents selon le stade envisagé.

MOREL (manuscrit en communication) a proposé tout un vocabulaire servant à définir les espèces du point de vue cycle, relation hôte-parasite et comportement dans le biotope.

Le cycle peut être polyphasique, triphasique, diphasique ou monophasique selon que l'espèce se nourrit plusieurs fois, trois fois, deux fois ou une seule fois sur l'hôte. Peu importe la nature de l'hôte choisi à chaque repas.

Seuls les *Argasidae* seront polyphasiques puisque les adultes peuvent répéter leur repas et qu'il existe chez eux plusieurs stades nymphaux. Chez les *Ixodidae*, et dans le cas du cycle triphasique, on aura deux mues libres, dans celui du cycle diphasique une mue sur l'hôte (larve → nymphe) et une mue libre, enfin dans le cas monophasique, les deux mues auront lieu sur l'hôte.

Si la tique est liée à un hôte spécifique ou à des hôtes d'une même catégorie (grands mammifères, petits mammifères, oiseaux), on la dira monotrope. Les tiques monophasiques sont forcément monotropes. Si la tique se choisit pour ses repas d'immature et d'adulte, deux hôtes de catégories différentes, elle sera ditrope. Enfin, si les immatures d'une espèce se nourrissent sur une gamme variée de vertébrés (avec, peut-être, une certaine préférence pour un groupe, par exemple les rongeurs ou les petites antilopes forestières), alors que les adultes sont sélectifs vis-à-vis des hôtes, on parlera de téléotropie.

Enfin si la larve, la nymphe ou l'adulte sont obligés de « sortir » pour guetter ou rechercher l'hôte (pratique de l'affût sur la pointe des herbes par exemple), on définira le ou les stades en question comme étant exophiles. Par opposition, les stades qui piqueront les hôtes au nid ou qui vivront à l'abri dans des conditions microclimatiques étroites, seront endophiles. Quant à la cryptophilie, elle s'applique aux possibilités d'adaptation d'une quelconque espèce par rapport au milieu où elle vit. « Dans les régions humides et fraîches », écrit MOREL, « les tiques endophiles deviendront cryptophiles en trouvant au pied de la végétation dense des conditions hygrométriques comparables à celles des terriers... »

2° Abréviations

- CR = Dans nos listes, il arrive que le nom de l'hôte soit suivi des lettres (CR). Cela signifie que la référence en question provient de la collection que le Dr RAHM nous a remise.
- m.en.c. = Cette abréviation, placée après le nom du Dr MOREL, désigne le manuscrit que cet auteur a bien voulu nous adresser en communication.
- v.p. = voir page ..., renvoie le lecteur à un paragraphe précis du texte.

3° Cartes

Nous donnons, pour la majeure partie des espèces, une carte des lieux de captures où :

● désigne nos récoltes personnelles

▨ les récoltes des autres auteurs

La ligne pointillée qui partage les cartes en un territoire méridional et un territoire septentrional indique la limite nord de l'extension des forêts.

Dans le cas où nous avons à faire à des espèces communes et dont la distribution couvre toute la Côte d'Ivoire, nous avons omis de porter sur la carte les enregistrements des autres auteurs.

IV. Ixodidae

1° Genre *Amblyomma* (Koch, 1844)

On trouve en Côte d'Ivoire 6 espèces d'*Amblyomma* qui sont : *A. compressum*, *A. nuttalli*, *A. paulopunctatum*, *A. splendidum*, *A. tholloni* et *A. variegatum*. Comme THEILER (1962) énumère 21 espèces d'*Amblyomma* pour la partie noire du continent africain, on voit donc que ce genre n'est pas particulièrement représenté en Côte d'Ivoire.

Richement orné de couleurs souvent vives, de grande taille, le rostre long, les adultes d'*Amblyomma* sont bien visibles et n'échappent guère à la curiosité du chercheur. Il est même aisé de les découvrir à l'œil nu en attente sur les herbes. Les Vertébrés que les diverses espèces parasitent sont variés : bétail, buffles nains, éléphants, pangolins, tortues.